Mes chers

Maman vous passera mes lettres, gardez les cartes pour la collection. Tout va toujours bien, passons l'après midi avec Mme Bodman qui est une bonne connaissance des Lion avec laquelle elle a des amis communs. Elle aura si grand plaisir à voir des compatriotes que c'eût été dommage de la manquer. Je pense à Yoelyne qu'on approche que sur la pointe des pieds, en voyant les bêtes de jour et de nuit rembaillés comme des paquets ils n'ont en tout cas au grand air. Pauvres bêtes. La circulation est très facile, nulle part on est bousculé, mais c'est immense Toujours le beau temps.

+++++++ à tous.

Valence 12/9 1912.

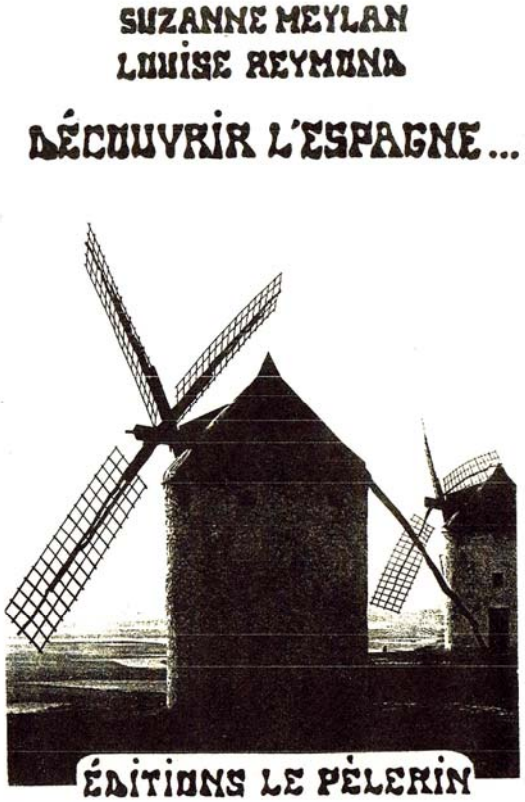


Mes chers

Maman vous passera mes lettres, gardez les cartes pour la collection. Tout va toujours bien, passons l'après midi avec Mme Bodman qui est une bonne connaissance des Lion avec laquelle elle a des amis communs. Elle aura si grand plaisir à voir des compatriotes que c'eût été dommage de la manquer. Je pense à Yoelyne qu'on approche que sur la pointe des pieds, en voyant les bêtes de jour et de nuit rembaillés comme des paquets ils n'ont en tout cas au grand air. Pauvres bêtes. La circulation est très facile, nulle part on est bousculé, mais c'est immense Toujours le beau temps.

+++++++ à tous.

Valence 12/9 1912.



COLLECTION "JADIS"
NO 119

Suzanne Meylan
Louise Reymond

DECOUVRIR L'ESPAGNE

1912

EDITIONS LE PELERIN
1999

PREFACE

Voici deux voyages faits en Espagne la même année, 1912, soit au stade ultime de ce que l'on put nommer: "la Belle époque". Deux voyages avec un parcours sensiblement pareil, dans la narration le point marquant pour le lecteur sera certainement ces deux descriptions d'une corrida faite dans les tragiques arènes espagnoles, temple absolu de la cruauté humaine, par cela même du mépris de la souffrance et de la dignité animales. L'homme assassin. Il allait le payer très cher. Ailleurs, très bientôt, la guerre s'abattrait sur une partie de l'Europe, dévorant une partie de sa jeunesse, ici, un peu plus tard, le pays se diviserait en deux pour se livrer à une guerre impitoyable. Expériences folles et tragiques, à un point qu'on n'arrive plus guère à imaginer, mais qui, hélas, n'impliqueront pas un changement dans la mentalité humaine qui réclame du sang.

Heureusement que l'Espagne ne fut pas que cela, et qu'il put y avoir aussi des gens, on ose l'espérer tout au moins, pour condamner avec courage et dignité, ces pratiques pour le moins barbares, voire sordides au dernier degré.

Elle fut, oubliez aussi un côté religieux peut-être trop passionné et trop mystique pour qu'il ne puisse en ressortir que du bien, un pays prodigieux, d'une beauté flamboyante malgré ses zones arides voire ses déserts. Je pense qu'il faudrait, dans une vie, avoir vu se profiler au loin, par delà les plaines, les pics neigeux de la Sierra Nevada, ou de quelque autre sierra. C'est un pays où le passé, même le plus lointain, affleure partout. Voici par exemple bien visibles encore, même partout présentes, les traces des Maures qui avaient autrefois envahit une partie de ce

pays. Nos deux narratrices en disent grand bien. Que de beauté. Ici, ailleurs, en n'importe quel endroit ou quelle ville importante de cette immensité d'espace.

Car c'est un grand pays que l'Espagne, que l'on parcourt en train ou en voiture. La poussière doit aussi faire partie du voyage où l'on découvre Madrid, Tolède, Cordoue, Grenade.

Grenade... l'Alhambra... n'est-ce pas le clou du voyage ? Ce qu'on en dit ailleurs qu'ici: "L'Alhambra de Grenade, d'architecture musulmane elle aussi, est d'un tout autre genre que la mosquée de Cordoue. Ultime floraison de l'art islamique en Espagne, elle est empreinte d'un certain romantisme par la délicatesse et la subtilité de ses décorations. Les ressources de l'épigraphie arabe s'y révèlent fabuleuses. Entre autres inscriptions, on retrouve encore et toujours la devise de la dernière dynastie maure d'Espagne: "Allah seul est vainqueur". 1.

Le ton est donné pour ces deux voyages à base culturelle. On est touriste, on se promène, on n'a aucun souci matériel apparemment.

Ainsi en très peu de temps, ces dames ou demoiselles ont accompli le circuit classique et ont accumulé une quantité incroyable d'images qu'elles fixent par l'écriture, une écriture directe, dépouillée de toute sentimentalité que nous vous offrons aujourd'hui.

Ces écrits étaient destinés à être lus par la parenté. Par des voies détournées, aujourd'hui ils pourront l'être par vous qui y prendrez très certainement grand plaisir.

Les Charbonnières, en février 1999: Bernard Pichol

---

1. L'Espagne, Arnold Hottinger, Fred Mayer, Silva, 1983.

1912

Voyage de Suzanne en Espagne avec la famille de Mr Léon sa dame et sa fille. Quatre jours voyager est le ne plus ultra du plaisir dans ce nest pas assez. Le 7 Avril jour de Pâques Suzanne part pour l'Espagne avec Frédéric sa femme et la maman nous l'accompagnons jusqu'à Genève et les voilà partis par un temps superbe.

De Carascan

mes chers

le 7 Avril, 9 heures du soir.

Bien arrivés à Carascon, il y a eu une heure d'arrêt. Venus de Lyon dans un rapide qui allait bon train. Vu les Jacques plusieurs fois, ils vont sur Marseille.

Chère mama et chers tous!

Barcelone le 9 avril 1912

Et bien nous y voilà à Barcelone, et après un excellent voyage!

J'ai d'abord fait une petite visite à Mme Capt que j'ai trouvé bien malade, maigrie et sans force, je ne sais si tu la reverras. Mlle Rapin est venue me dire bonjour, nous avons échangé quelques mots, Carmen m'attendait au bas dans le corridor. Elle a aussi voyagé en Espagne et m'a recommandé d'aller voir à Valence un village souterrain, que nous n'avons vu mentionné nulle part.

Ensuite, nous avons mangé nos petites provisions à la gare et nous avions presque fini quand le train des

Léon est arrivé. Nous nous sommes inquiétés des bagages, ça a été tout seul, puis nous nous sommes installés dans le train. Ça n'est pas toujours facile de loger 4 personnes dans le même compartiment, quand il y a du monde partout. Nous avons croisé plusieurs fois les Jacques qui se rendaient à Marseille, mais nous ne nous sommes jamais trouvés dans le même wagon. Jusqu'à Lyon, nous avons eu la chance d'être avec une dame française habitant Genève et très au courant des voyages, qui nous a donné un renseignement utile pour attraper un bon rapide à Lyon, et qui nous a permis de gagner quelques heures. A Lyon après 2 cm d'arrêt nous avons eu assez de peine à nous caser. Le lundi de Pâques tout le monde voyage et en plus une quantité de soldats qui ont des permissions pour ces jours là. A nous quatre nous avons complété un wagon il n'y avait pas moyen de s'étendre pour dormir, aussi avons-nous passé une nuit toute blanche. Nous avions deux soldats comme voisins, qui nous ont été aussi d'un grand secours pour changer de train à Tarascon. Quelle rapidité ont ces grands express, c'est effrayant; mais qu'il fait mal voyager en France, on ne voit jamais un contrôleur ni un employé à qui demander un renseignement. Et les trains sont si mal commandés pour y monter. Malgré le couloir qui longe le train, on monte par le côté dans chaque compartiment et le marche-pied est si élevé, que plusieurs fois Mr Léon a dû y renoncer, et nous avons reparcouru tout le wagon avant de trouver un endroit où le quai permette de monter.

A Belfort nous avons déménagé trois fois avant d'être dans le bon wagon, le train a été partagé pour être dirigé

une moitié sur Toulouse et une moitié sur Perpignan. Enfin nous sommes arrivés à Port Bou vers 4 h. du matin. D'après la douane si facile de Belle Garde la frousse m'avait un peu passé, et nous nous sommes présentés devant les Espagnols avec assurance, il n'y a pas eu l'ombre de difficulté, ils ont passé la main dans deux ou trois profondeurs de la malle et nous ont laissé aller. J'avais pourtant glissé ma pipe de Lunor et mon écharpe dans la corbeille. à Port Bou nous avons laissé passer le rapide pour Barcelone, et avons attendu un autre qui longe la mer tout le temps et qui n'allait pas trop vite. Nous avions des wagons vraiment bien meilleurs que les français et nous étions accompagnés des deux gardes civils dont nous avait parlé Mlle Léon. Après notre second changement de train nous étions dans un wagon, qui après les français nous a paru une cathédrale, une conception et une largeur que je n'avais jamais vu. Nous étions très comfortables. Le premier parcours sur territoire Espagnol est bien comme les descriptions que j'en avais lu. Les Pyrénées sont des montagnes pelées comme le le chaos dans la formation de la terre, presque point de verdure, des lits de rivières sans une goutte d'eau. C'est très curieux de voir des ponts qui n'ont l'air de servir à rien. Nous avons longé la mer à la toucher, le temps était gris, c'était moins brillant qu'avec un beau soleil. On voit des quantités de bateaux sur la mer et sur la grève, il pêche énormément entre autre la sardine. C'est un peu monotone après quelques heures, j'ai regardé les villes et les villages. Je ne m'attendais pas du tout à cet aspect. Les petits villages ressemblent à ces maisons tout en pierre qu'on rencontre en entrant en Italie.

Les agglomérations plus importantes, ressemblant aux illustrations d'Orient qu'on voit dans les Illustrations. Les hommes portant des espadrilles les femmes des mouchoirs sur la tête beaucoup de dames rien du tout qu'un chignon à la dernière mode.

Dans les champs les gens arrachent les pommes de terre pour les expédier en France. La terre est extrêmement cultivée, mais on n'y voit pas grand chose, tout est tellement terreux, rougeâtre ou gris sablé. Mais c'est extrêmement intéressant et curieux.

Enfin nous arrivons à Barcelone à 11 h du matin après 24 h. de train! Eh bien pense toi que nous n'avons pas trouvé le trajet long, trop long, et que la distance qui augmentait à chaque tour de roue entre vous et moi ne m'a pas comme je croyais une fois que j'ai été dans le mouvement tout est bien allé et j'ai été débarrassée de mes inquiétudes notre chambre ferme à la diable et celà ne me fait pas peu. Nous avons trouvé! l'hôtel de suite et avons été trompés en bien. C'est très propre; une chambre à trois lits pour les 3 dames et une à un lit pour Mr Léon. Figure toi que l'hôtel est exactement dans la même situation que l'Albergo Colaris à Milan. Le premier dîné a été exquis, à la française, une dizaine de plats en comptant les entrées et les déserts. La dame charmante a tout de suite offert de changer tout ce qui ne nous convenait pas.

Nous avons fait un tour au parc et en attendant le souper qui promet encore plus que le dîner, nous faisons notre correspondance, car nous irons nous balader sur la Rambla ce soir. Nous étions tout de même un peu fatigués cet après-midi, nous avons fait du thé dans notre chambre sur 3 lampes à esprit de vin en miniature et nous voilà tout bien tout dispos.

La suite au prochain numéro.

Les Léon vous saluent beaucoup et moi je vous embrasse de cœur nous vous regrettons bien tous les trois maman et les petits oublis mais j'ai quand même plaisir. Vous passerez cette lettre à Paul et famille. Pour eux aussi ainsi qu'à mes petites et Louise

Un bon baiser

Susanne

Barcelone le 9 avril 1912.

Mes chers.

Nous y voilà ! nous y voilà ! sans encombre et sans ennui. Il n'était pas la peine de me faire des cheveux blancs pour passer les douanes, ils ont à peine regardé. Jusqu'à Tarascon nous avions des rapides, depuis ce sont des lignes locales, on nous avons dû changer bien des fois suivis de tous nos paquets. Et des trains ancien système il faudrait une échelle pour y monter, et ensuite serrés comme des anchois. Les 3 dames logent dans la même chambre et Monsieur tout seul. Excellent hôtel. surpris en bien j'écris lettre à maman elle vous la passera.

Barcelone le 10 avril 1912

Mes bien chers.

Quelle belle journée, aujourd'hui !

Notre première nuit à trois a été excellente ! les ~~Dames~~ ont respiré gentiment, sans rien emprunter ni au phoque, ni aux célébrités de payerne ! Le bruit de la rue s'est calmé de bonne heure nous avions laissé la fenêtre ouverte, nous sommes au 2me étage et je me suis réveillée plusieurs fois avec un sentiment de fraîcheur. Les lits étaient excellents et vierge de toute créature piquante. L'aménagement de la

chambre pour la toilette manque un peu de confort, nous avions une cuvette pour trois, nous en avons demandé une seconde, mais autrement nous sommes très bien. La cuisine est toute espagnole, beaucoup de poisson, du risotto mélangé de coquillage et de morceaux de poissons, comme hors d'oeuvre, des radis, des olives, du piment. Dessert: des oranges, des raisins, sur des amandes rôties. Je me suis payée aujourd'hui des bananes à 10 c. pièce. Dans les cafés la bière n'est pas mauvaise, mais le café noir avec du lait a le goût de tout sauf du café.

Notre première sortie a été pour le crédit Lyonnais, pour changer notre bel or, on nous a remis de jolis billets sur lesquels nous avons gagné du 4 pour cent. Delà nous avons pris le chemin du marché, ce sont des halles immenses, où chaque denrée a son coin, volailles poisson, légume; il y a des sortes de poissons inconnus. Blables, des pieuvres, des langoustes, etc.

Les asperges sont à 40 c. la botte.

La foule était déjà un peu écoulée, de sorte que nous avons trouvé le bruit très modéré. Je trouve la circulation dans la ville très facile.

On s'y reconnaît très facilement avec la fameuse Rambler. Les trams et tous les véhicules montent tout du même côté et descendent de l'autre côté d'un immense trottoir qui la partage. Les trams se touchent tous, il y a des véhicules très particuliers attelés d'une ou deux mules cela ressemble à de petites roulottes. C'est très curieux de voir sortir les gens comme au village, sans chapeaux, en matinée, les hommes en espadrilles ces mêmes hommes ont toujours.

le ciel emmitouflé comme chez nous au milieu de l'hiver. La police est très nombreuse et très visible les uns ont des baguettes d'un beau grenat, d'autres sont à cheval et toujours deux par deux. Nous n'avons pas encore vu le moindre attroupement. Nous ne sommes pas du tout ennuyés par les mendiants, il y en a bien quelques uns, mais ils ne sont pas trop insistants. Des poupons suivent leur maman partout et à tout heure du jour et de la nuit. Cela fait mal au coeur de voir ces bébés grognons et tombant de sommeil.

Après le marché nous nous en fumes au port, mais on y voit si peu la mer que nous avons tout de suite pris un tram pour aller à Barcelonnette c'est tout près, un quartier de pêcheurs, qui doit ressembler à Naples : rues étroites remplies de débris de légumes et de linge multicolore aux fenêtres. Enfin nous sommes sur la grève de sable fin au bord de la vraie mer. Cela n'a pas de comparaison avec celle que nous avons vue à Venise. Il y avait des vagues superbes qui venaient s'écraser en écume sur le bord avec un roulement tout particulier. L'eau s'étale en plaque sur le sable en se retirant et les vagues suivant leur grosseur montent plus ou moins sur la grève. Je n'ai pu résister à l'envie d'y prendre un bain de pieds, appuyée sur le bras de M. Léon je me suis déchaussée et retroussée jusqu'aux genoux je courais à la rencontre des vagues, une ou deux fois je me suis fait attraper les genoux, mais c'était délicieux, j'y serais volontiers resté quelques heures. C'est fascinant, les grosses vagues le bruit, la couleur, je comprends qu'on aime la plage, et qu'une vague emporte un baigneur comme un fétu de paille.

Voilà midi, à la soupe. Sitôt après nous nous dirigeons vers Tibidabo. Cela en vaut vraiment la peine. Nous escaladons le trajet sur l'impériale du tram, le funiculaire d'où on voit les environs de la villa, des villas Italiennes et orientales, toutes plus extraordinaires les unes que les autres souvent baroques et surchargées d'ornements. Le sommet est à 510 mt. au dessus de la mer.

Une hauteur suffisante pour jouir d'un panorama étendu. C'est extrêmement curieux, mais décidément cela manque de verdure, la ville apparaît comme une mosaïque en pierre grise, et tout autour des villes et des villages de même apparence, pas une forêt, pas un bois, des pentes et des collines qui ressemblent aux vignes de Lavaux avant les feuilles. On croit une immense étendue de mer, puis derrière des nuages qui représentent nos Alpes dans la brume, mais moins élevées. De l'autre côté du Tibidabo la chaîne des Pyrénées comme hauteur, est entre les Alpes et le Jura. On dit qu'il y faut rester jusqu'au soir pour voir la ville s'illuminer, mais les Lions n'ont pas voulu attendre et nous sommes redescendus pour le souper.

Mais bonne nuit, les Lion sont tout couchés, j'y file aussi; Bonne nuit à tous.

Susanne.

Je suis la plus résistante
Faire suivre au Sentier, je ne leur enverrai que des cartes.

Valence 15 avril 1912.

Mes bien chers.

Il nous reste 3/4 d'heure avant de remonter dans le train pour 28 h. Nous sommes un peu foulés de courir et d'être secoués, aussi nous ne bougeons pas de là jusqu'au départ. Le voyage continue gentiment, les trains express n'ont que

des premières et des troisièmes, les secondes sont dans les trains mixtes, mais comme le pays est intéressant et que nous ne sommes pas obligés d'arriver à heure fixe, cela ne nous fait rien de ne pas aller trop vite. Cependant la vitesse correspond à celle du train entre Vallorbes et Lausanne.

Les petits hôtels espagnols à 5 et 6 f. par jour sont très suffisants, la table est riche, abondante, le service rapide, on remplace le mets qui ne vous plaît pas ainsi hier soir, le poisson ne me disait rien, on m'a apporté un artichaut farci, exquis. Les chambres ont juste le strict nécessaire, mais, c'est partout que le confort manque parce qu'on se garantit contre la chaleur, tout est dallé, il n'y a point de bois nulle part. Ainsi chez M. Rosmer qui a un appartement ravissant, elle n'a ni fauteuil, ni canapé et aucun moyen de chauffage. Il fait plutôt frais le jour et la nuit mon manteau n'est pas de trop pour la nuit. Mon sac de voyage me fait très plaisir. J'ai bien dormi cette nuit, j'étais seule dans une chambre, ce qui m'allait bien.

Les Léon ne sont pas très curieux des antiquités, aussi n'avons nous fait que nous balader en ville sans chercher rien de précis, regardant ce que nous rencontrions. Nous avons regardé le port bien en détail les navires, à l'ancre pour les destinations de tous les pays et la jetée est magnifique; nous avons pu admirer la mer jusqu'à l'horizon et voir partir un bateau pour l'Angleterre il dansait joliment sur les vagues.

Dans les villes, on rencontre souvent, des troupeaux de chèvres, et des vaches qu'on trait pour chacun devant les maisons. Pour appeler les gens, on frappe les mains, comme

pour applaudir, dans les trains on fait tss, tss pour faire arrêter. Hier on n'aurait pas dit un dimanche, les magasins sont ouverts, le charroi continue, et les gens n'ont pas l'air endimanchés, les gens du peuple sont en blouse et en espadrille ce qui leur donne un air très négligé, pour les femmes c'est toujours la coiffure très soignée. On ne porte pour ainsi dire point de chapeaux, sauf les étrangers, de sorte que nous sommes très suffisamment à la mode. Les toilettes ne sont pas brillantes.

On n'a l'impression d'être dans un grand village pour la population j'entends. Dans les hôtels, on est en famille, les sommeliers sont curieux, ils nous interrogent, mais on nous traite bien. La suite au prochain numéro. Je pense souvent à vous tous et vous salue tous bien affectueusement

Susanne

Les Lion vous saluent aussi
Un bon bec aux grisettes et pour chacun de vous

Séville 20 avril 1912

Bien chère grand'maman.

Malgré toutes les distractions de voyage je n'oublie pas ceux qui sont restés en arrière. Il me semble qu'il y a un mois que nous sommes partis, au lieu de quinze jours. J'espère que du Sentier, les Lussy ou Louisa n'auront pas manqué le message du dimanche.

Ne vous attendez pas à ce que je vous fasse la description des monuments, musées, etc. que l'on peut lire dans les livres je vous dirai seulement ce que je ne suis pas déçue et que la réalité répond à l'idée que je m'étais faite de l'Espagne.

Tout est très différent de chez nous, les gens et les choses. L'Espagnol est de nature aimable, serviable, causeur et naïvement curieux; il vous questionne sans détour: D'où êtes vous, où allez-vous, êtes vous marié ou célibataire etc. etc.

Cette familiarité qui doit choquer les anglais fait qu'on se sent à l'aise partout, et comme en famille. Dans les hôtels espagnols, on est aussi très aimable. Les Léon adorent la cuisine espagnole, tout est cuit à l'huile, et on vous sert le même menu tous les jours. Je ne me régale pas tous les jours, mais je n'en suis pas incommodée. Le bon café au lait me manque. Notre sensation serait du moka en comparaison du liquide noir qu'on nous sert. On se venge sur les oranges, et les dattes.

Les chambres et les lits sont très propres, et nous dormons bien, étant donné le bruit de la rue. On ne nous gâte pas pour le confort de la toilette, une cuvette profonde il faut souvent réclamer des essuie-mains.

Mais toutes les petites bêtes qu'on nous avait annoncées n'ont point paru, et nous sommes tout à fait tranquilles sur ce point. N'en logeons toujours dans des hôtels espagnols et n'apercevons aucun étranger. Mes quatre mots d'espagnol me font bien plaisir, comme les indigènes gesticulent beaucoup, on finit toujours par s'entendre.

Un sujet d'étonnement tous les enfants; je me demande quand ils dorment. Les mères les ont toujours dans les bras et à toute heure du jour et de la nuit. Les poussettes sont inconnues. Les femmes du peuple portent un grand châle russe, et sous ce châle le bébé mange, dort, et se promène. On le porte (le bébé) avec soi comme un vêtement, même aux courses de taureaux. Les gens vivent surtout dehors personne ne reste à la maison pour soigner et garder la progéniture.

Pour les animaux c'est la même chose, les petits veaux suivent toujours la mère, les cabris accompagnant les chèvres, les troupeaux se promènent en pleine ville, et on les trait devant chaque maison, c'est une laiterie ambulante. Les chèvres ont bonne mine, elles sont rondelettes mais les vaches font pitié, ce sont de vrais squelettes ambulants. Le lait ne doit pas être fameux. Une Lausannoise établie à Barcelone ne boit que du lait condensé.

Nous avons traversé le pays des orangers pendant toute une journée de chemin de fer ce n'était des deux côtés de la voie que forêts d'orangers couverts de fruits. Les orangers sont beaucoup plus petits qu'on ne se les représente en général beaucoup sont comme de gros buissons, mais c'est effrayant la quantité d'oranges que porte un oranger. Dans les gares on en voyait par terre des montagnes prêtes à être expédiées et dans les ports, des caisses innombrables étaient chargées sur les vaisseaux. Valence est réputée pour ses oranges. La plupart du transport dans la campagne se fait à dos d'âne et de mulet. On voit souvent deux hommes sur un cheval. Ils cheminent dans les sentiers, car les grandes routes sont rares.

A Séville nous sommes allés à la fameuse foire, une partie est une suite d'amusements pour la société, l'autre est un marché gigantesque de bétail, on se réunissent des milliers de moutons, de chèvres, de chevaux, d'ânes, de mules et de vaches. C'est un monde. Les chevaux surtout sont magnifiques. En ville les équipages à 4 chevaux sont très fréquents, et les chevaux harnachés magnifiquement de grelots et de franges aux couleurs vives.

Je suis en très bonne santé et mes craintes se sont trouvées chimériques, heureusement.

Dans la promenade à la foire, les équipages retouchent

tous, les toilettes féminines pourraient sûrement rivaliser avec Paris, les enfants surtout sont mis avec beaucoup de luxe. On voit aussi beaucoup de mantilles espagnoles, mais comme autrepart le costume national ne se porte presque plus.

La famille à laquelle une maison de Genève nous avait recommandés nous a introduits dans un cercle, et dans de petites maisons de toile, comme de grandes tentes, qu'on habite pendant la foire. Là nous avons vu les danses espagnoles au son des castagnettes, danses où les bras font autant que les pieds, et qui sont des plus gracieuses.

On ne vient pas en Espagne sans assister à une course de taureaux. Je m'y suis rendue avec crainte et tremblement m'attendant aux pires émotions. La mise en scène est magnifique et une foule de 18000 personnes est imposante à contempler. Les grandes arènes en rond permettent de tout embrasser d'un coup d'oeil.

Les toréadors habillés d'or et d'argent mélangé aux couleurs les plus vives, font l'effet de personnages de théâtre. Ils jouent avec le taureau furieux comme avec un petit chat. Leur nombre leur permet d'échapper au danger, car il y a toujours quelqu'un pour distraire le taureau, avant que celui qu'il poursuit soit fatigué. La pauvre bête est tellement agacée de tous côtés qu'elle ne sait parfois sur lequel fondre. Tout cela est passionnant, et le public, surtout les connaisseurs, applaudissent, sifflent, protestent et font un bruit assourdissant. La course comportait une série de 6 taureaux, mais il n'y en avait jamais qu'un dans l'arène à la fois.

La barbarie de ces courses s'exerce surtout sur les chevaux, ça, c'est écœurant, ils en ont massacré au moins une vingtaine, heureusement que j'avais un éventail qui me servait de paravent et que j'ai pu éviter la vue de ces créatures. Ces pauvres chevaux montés par des picadors sont conduits au devant du taureau afin d'assouvir sa rage et de le fatiguer. Il gaume un cheval monté comme une plume, le cheval blessé à mort est achevé tout de suite, mais on laisse son corps dans l'arène, jusqu'à la mort du taureau. Les Espagnols sont tellements passionnés pour ces courses qu'ils se privent de tout pour garder leur argent pour pouvoir y aller.

Heureusement que les hommes n'ont pas eu une éducation, ces toréadors sont les favoris du peuple espagnol ils acquièrent beaucoups de prestige, on les regarde comme des princes, et on leur fait des ovations interminables. Les meilleurs amassent des fortunes colossales, mais ils s'astreignent à la plus grande sobriété et à la vie la plus réglée, afin de maintenir leur force, leur agilité et leur sang froid.

Je vous serais bien obligée d'envoyer cette lettre au Sentier, à maman, après lecture naturellement, car en voyage je n'ai que rarement le temps d'écrire aussi longuement.

J'ai rencontré ici la jeune sœur de ma tante (la mère de Lucie) qui voyage avec une famille anglaise

Mes bons souvenirs autour de vous, j'espère que vous êtes bien et que votre personnel est maintenant au complet. Un bon baiser de votre bien affectionné Susan.

Si vous écrivez à Louisa, on me enverra les nouvelles aux adresses que j'ai laissées. Il faut quatre jours pour le voyage d'une lettre.

Mes bien chers

Je suis à Mont Serrat et cela en vaut la peine. M. Léon seul m'a accompagné, ces dames ne sont pas marcheuses et aiment mieux les promenades en tram. J'ai fait des kilomètres pour aller voir Mme Bodman, mais je ne l'ai pas trouvée à la maison. C'est vrai que les Espagnols sont charmants et on n'a pu'à ouvrir la bouche et des renseignements pleuvent.

Amitiés à tous sans négliger. salut à Louisa

F. de Léon. Tibi tata.

Tibi Tata

Mes chers

Maman vous passera mes lettres, gardez les cartes pour la collection. Tout va toujours bien, passons l'après midi avec Mme Bodman qui est une bonne connaissance des Léon avec lesquels elle a des amis communs. Elle a eu un si grand plaisir à voir des compatriotes que c'eût été dommage de la manquer. Je pense à Yocelyne qu'on approche que sur la pointe des pieds en voyant les bébés de jour et de nuit tamponnés comme des paquets ils en ont en tout cas au grand air. Pauvres bouchons. La circulation est très facile, nulle part on est bousculé, mais c'est immense Toujours le beau temps.

+++++++ à tous.

Valence 12/4 1912.

Valence 14 avril 1912

Mes chers.

Voilà notre seconde étape qui nous a encore éloigné de vous de 12 h. de chemin de fer. Quel bout. Nous repartons demain matin pour Séville, 24 h. de train l'aurait été trop fatiguant pour maman. Depuis la pointe du jour jusqu'à 8 h arrivée à Valence, nous n'avons traversés que des forêts d'orangers, chargés de fruits et de fleurs qui embaumaient l'air. Les oranges sont plus petites qu'on ne se les représente. Depuis le train on voyait les arbres dessus. Quelle quantité ? Aussi le port était-il rempli de caisses d'oranges prêtes à partir. J'ai vu la mer de tout près et mon contentement.

Un bon bec encore plus près

CS

Cordoue 16 avril 1912.

Mes bien chers.

Dernière étape avant Séville, point terminus du voyage. Quelle distance entre nous ? J'ai enfin vu la fameuse mosquée et la ville mauresque, c'est extrêmement curieux et intéressant. Je ne suis pas déçue. Nous avons ainsi traversé toute l'Espagne, quelle longueur. Nous avons vu les taureaux des courses en passant.

Mille tendresses à tous.

Suite

Séville 19 avril 1912.

Bien chers parents.

La rencontre a eu lieu aujourd'hui. Quel plaisir! trop brève hélas, Mlle Reymond part demain.
Mille amitiés de tous Susanne
Rép. d'amitiés. P. de Léon
P. de Léon part
Carmen de Léon

Séville 19 avril 1912.

Mes bien chers grands et petits.

Vous verrez les cartes postales à mon retour, les lettres vous feront plus plaisir que quelques mots à la hâte et comme il faut de temps en temps une halte pour maintenir les santés, j'en profite pour vous écrire.
J'ai trouvé la première carte de maman à notre arrivée ici, le lendemain arrive la seconde. Cela nous a fait un immense plaisir à moi surtout. Je jouis davantage quand je sens que tout va bien à la maison, et que les petites se portent bien.
Les deux jours que nous venons de passer à Séville nous consolent du long voyage, car ce long parcours à travers des montagnes désolées, où on ne rencontre que des villes de pierre sur des pierres finit par nous déprimer. 2 jours pareils vous donnent l'impression du désert, de l'isolement, de l'abandon, c'est affreux. Les livres n'ont pas menti.
Pour ce qui est du caractère espagnol, les Léon n'ont rien exagéré. On se sent en famille partout. On lie facilement conversation avec chacun, les gens vous saluent en passant, et dans les hôtels, il semble qu'on arrive chez des amis.

Je suis bien aise que les Lion aient choisi tous des hôtels espagnols, cela a beaucoup plus de couleur locale, et on n'y voit pas un étranger, ni anglais, ni français, ni allemand. Mes 4 mots d'espagnol me font extrêmement plaisir, cela me permet en tout cas de suivre en partie les conversations, car tout le monde parle ensemble, sans avoir le besoin de présentation.

Pendant que les Lion font la conversation avec les autres pensionnaires je vous écris dans le patio, cour intérieure, à ciel ouvert, fermé sur la rue par un grand portail à jour, en fer forgé, qui vous permet de voir tout ce qui se passe dans la rue. Suzy maintenant certainement à notre régime de cuisine à l'huile avec tous les jours le même menu

Pois en cocotettes pour commencer, du poisson de mer frit, puis un biftack avec pommes de terre, ensuite des oranges et des dattes non confites. Le matin un verre de café qui a le goût de tout autre chose. Mais cela ne fait rien l'appétit est toujours bon et je ne suis pas incommodée par cette cuisine, mon estomac fonctionne mieux que chez nous.

Nous sommes arrivés à Séville le soir vers 9 h.

Nous avons été assaillis par des portefaix et le personnel d'hôtel, nous sommes quand même partis à pied pour notre hôtel. En route, un homme à casquette nous arrête pour s'emparer de nos bagages. on avait beau se défendre, il m'empoigne par le bras, M. Léon intervient, on finit par s'expliquer. C'était pour l'octroi. Ils n'ont rien ouvert quand même. En arrivant à l'hôtel nous avons soupé, puis nous sommes partis au

lit. Nous étions éreintés et nous avons tous bien dormi

Une fois débarbouillés, les malles en ordre, nous sommes partis pour un tour de ville. C'est vraiment très original il y a autant de paysans que de citadins, la grande foire est pour quelque chose dans cette affaire. Les ânes et les mules abondent, les ânes portent le charbon, les oranges, les légumes etc. Les paysans sont assis par dessus dans toutes les positions. Quelques uns de ces ânes portent des ornements et des franges rouges. Les mules servent aux beaux attelages par paire, par quatre, toutes empanachées et avec des harnais garnis de clous jaunes et des clochettes, de vrais petits carillons. C'est ravissant. Les paysans ne sont pas lourds comme les nôtres, ils sont plus petits, dégagés, fins de traits quelques uns ont de jolis costumes, il semble qu'ils savent tous monter.

Ces fameux patios dont parlaient les Lion sont magnifiques, toujours un grand portail à jour d'où l'on aperçoit des palmiers et d'autres plantes vertes de hauts soubassements en catelles très ouvragées, des peintures, c'est très caractéristique.

Beaucoup de petites rues sont si étroites qu'on peut toucher les deux côtés en étendant les bras.

Il est venu pour les Lion un paquet de feuilles d'avis de Lausanne, en les parcourant Mr. Lion voit qu'on annonce une éclipse totale de soleil pour le 17 et visible dans toute l'Espagne. On se précipite dehors, et nous contemplons l'éclipse tout à notre aise; des gamins à côté de nous noircissaient des verres de sorte que nous avons très bien vu le soleil débordés la terre comme un fin croissant de lune. En causant, nous avons appris qu'il y avait pour le même soir une grande fête avec illumination et feux d'artifices sur le fleuve Guadalquivir. Nous nous y sommes rendues

vers les 9h et avons assisté au milieu d'une foule immense à une orgie de lumière, je ne sais où on prend la force pour une dépense pareille de lumière électrique.
Et des jeux d'artifice sans arrêt pendant plus d'une heure. On en avait mal aux yeux.

Tout de suite avant le souper nous avons eu la visite du curé ami de M. Léon et du représentant des Thyssen que nous n'avions pas trouvé à la maison. De plus en plus aimables gens. Le curé, pauvre homme, est lié par une promesse faite au lit de mort de sa mère. Il est dans un ordre qui ne lui permet pas de sortir le soir depuis huit heures! Il doit rentrer à la tombée de la nuit comme un petit enfant bien sage. Il dit que c'est le pire des renoncements. Il enseigne dans une bonne école, et il a congé pendant les 15 jours de foire. Il nous a conduit ce matin à l'Alcazar, nous voulions le garder pour dîner, mais il n'avait pas la permission, il la demandera pour demain. L'Alcazar et ses jardins ne m'ont pas déçue, vous verrez ce que c'est par les cartes que j'apporterai. C'est inutile d'en faire ici la description. C'est incroyable le temps et la patience et l'argent qu'il a fallu pour construire ce palais et tous ses ornements.

De là nous avons été faire un tour à la foire. C'est une immense double avenue séparée par une promenade pour les piétons. De chaque côté sont les tentes en partie déjà habitées. M. Léon a obtenu ce qu'il désirait, le représentant des Thyssen nous y introduira ce soir.
Je n'avais encore vu que les gens du peuple à la foire, les deux avenues dont je vous parle sont remplies d'équipages à 1- 2 et 4 chevaux, ou sont les plus belles dames de Séville en toilettes dernier cri, robes et chapeaux. Le port de la mantille diminue. C'est l'occasion d'arborer les plus belles

Valladolid, on entre dans l'été. J'ai été étonnée de voir comme partout les gens sont encore habillés en hiver, fourrures et manteaux. Les paysans dans de gros chariots, et les femmes du peuple avec de gros et immenses châles russes, surtout noir.

Demain nous irons aux courses de taureaux ! Il y en aura 6 à la file cela dure de 2 à 4 h. On annonce les taureaux les plus terribles. Je me réjouis et j'ai peur.

Dans le trajet de Cordoue à Séville nous avons traversé les immenses plaines où paissent ces taros et nous les avons vu de tout près. La plus grand nombre sont bruns chocolat uni avec de grandes cornes.

Ils sont gardés par des bergers. à cheval. Nous avons vu aussi des troupeaux de chevaux en liberté ! Il s'en fait un grand commerce à la foire, ainsi que des chèvres et des moutons. Les chèvres toutes brunes sont ravissantes. L'agriculture et l'élevage sont poussés très loin en Estrémadoure.

Dans ces grandes prairies nous avons vu aussi de grandes cigognes qui picorent dans les champs.

Dans les gares, les enfants mendient dans les trains ils montent sur les marche-pieds et restent quand le train se met en marche jusqu'à ce qu'il soit bien lancé Je ne comprends pas comment ils ne se font pas tuer.

En attendant la suite de Séville je reviens un peu en arrière pour vous raconter notre visite à notre compatriote de Lyon des Charbonnières.

C'est la plus charmante, la plus aimable, la plus entendue, la plus vaillante des jeunes femmes, tout simplement admirable, elle n'a que 23 ans. Et ce qu'il y a de plus joli c'est qu'elle a eu si possible encore plus de plaisir que nous à la rencontre. Son mari venait de partir pour 8 jours et elle attend son bébé pour dans 3- ou 4 semaines.

Elle était enchantée d'avoir de la compagnie, elle nous a donc reçus pour souper, une petite fête. En se mettant à table, Mr. Léon a fait la prière, c'était si intime, tellement du pays que la pauvre petite avait les yeux pleins de larmes et qu'elle a dû faire un bel effort pour ne pas éclater.

J'ai admiré sa force de caractère et l'empire sur soi-même qu'elle a montré. On a repris gaîment la conversation. C'est la mode en Espagne de servir les confitures, elle le fait avec une aisance admirable. Son mari est représentant de commerce et voyage donc beaucoup elle est souvent seule. Elle n'a une bonne que depuis 8 jours. Les parents de son mari habitent Barcelone, sa belle-sœur vient coucher avec elle. Malgré sa position embarassante elle nous a piloté toute la journée et malgré nos objurgations elle a absolument voulu venir nous dire adieu à la gare, après nous avoir quitté peu avant souper. Nous avons écrit une carte collective avec Charbonnières et une à ses parents. Mr. Léon ira voir son fils en rentrant.

Pensez qu'elle compte venir passer l'été en Suisse, pendant que son mari sera en voyage. Elle fera le voyage seule avec son bébé de 6 à 8 semaines. Elle n'a aucune crainte

Il y a quelque chose à voir, le passage des toréadors, j'y cours.

J'attends toujours des nouvelles du Sentier et des petites! C'est une des conditions du voyage d'avoir de bonnes nouvelles de la maison.

Un wagon de salutations et de baisers à tous, des salutations pour toute la famille, j'enverrai des cartes après la foire et les courses. Les Léon vous font tous bien saluer, ils regrettent maman, pour les manifestations d'enthousiasme

mais pas moi, jamais elle n'aurait supporté la fatigue et le bruit qu'il faut subir.

Adieu, adieu, je cours à mon balcon.

Séville c'est la fête, en avant castagnettes! C'est bien ça! te dis-je

Susanne

Mille baisers de la Tata aux petites et à Louisa.
Y aura-t-il encore de la place pour moi quand je rentrerai?

Séville 23 avril 1912.

Bien chers parents.

Vous recevez de Fleurier une lettre adressée à M Guillaume je vous raconterai aujourd'hui nos agissements de ces jours

C'est seulement à Séville que nous avons profité des recommandations de Fligenheimer. Nous avons trouvé Don Modesto à la maison. Il est représentant de plusieurs maisons de commerce, et n'a pas de magasin en ville. Nous les avons vu presque tous les jours, ils ont eu commun avec des amis, une tente à la foire, où nous avons été plusieurs fois, et où nous avons vu danser les gracieuses danses espagnoles tout notre mercantili, nous avons de nouveau pu contempler les danses au son des castagnettes, qui font un bruit assourdissant. Hier soir toute la famille est venue nous rendre visite à l'Hôtel, où nous leur avons offert du thé préparé avec nos trois lampes à esprit de vin. Ils se sont bien régalés. Ce matin toute la bande s'est rendue chez un photographe où Carmen s'est fait faire en andalouse, avec le costume de Mlle Modesto. Cet après midi nous allons ensemble faire une promenade dans une taverne de renom

c'est là que la gentry va s'y promener en voiture
Les toilettes et les voitures de la classe riche sont de toute beauté. Les attelages à 4 chevaux sont très fréquents. Pendant que Mme Léon et Carmen se reposent nous allons faire des promenades avec Mr Léon. Nous avons parcouru des rues innombrables, très étroites, avec des pavés vieux de 3 ou 4 siècles. M Léon m'a montré plusieurs maisons où il a habité étant enfant. Nous avons visité ensemble le musée de Murillo, il faut être connaisseur pour apprécier ces peintures.
Il y a des cathédrales, de la céramique qui est une spécialité de Séville, c'est magnifique. Les jardins qui sont toujours à l'intérieur de chaque bâtiment sont remplis de rosiers en fleurs. Hier il faisait une chaleur étouffante On entend gronder le tonnerre, mais il ne tombe point de pluie.
Nous avons fait une rencontre extraordinaire dans la rue M. Rieffey! par moins. M Léon l'a interpellé et nous avons échangé quelques mots. Il a bien une figure de Vaudois qui ne boude pas la bouteille. Ah quel nez! ah quel nez! etc. Il nous a raconté qu'il était venu à Madrid pour son bureau international de l'Union postale, il a fait un crochet pour voir Grenade et Séville; il allait par Cadix pour rentrer par mer à Marseille
J'ai reçu ce matin un mot de Louise Reymond qui est en ce moment à Ronda près d'Algéciras. Elle voyage en automobile et en voiture tandis que nous allons à pied et en train. On se fatigue passablement. surtout quand on veut tout voir comme moi.
Madame Léon si contente de jouir depuis sa fenêtre Nous sommes dans une rue très fréquentée, c'est un passage car les attelages les plus hétéroclites se croisent, c'est le chemin

pour aller aux courses de taureaux. aussi pendant la fête nous en avons vu passer des voitures et tous les toréadors avec leur costume d'or et d'argent.

Hier matin nous sommes allés dans le quartier bohémien, c'est pittoresque et curieux mais sale, sale. Et les gens nous plantent des yeux droit sous le nez et font des remarques qu'on comprend à leurs gestes. Car les gens causent autant avec les mains qu'avec la voix, on dirait presque des sourds muets. Nous avons visité aussi une fabrique de faïence qui a conservé tous ses procédés antiques à la main. Ils sont en arrière pour le confort des ateliers. Mais c'est ce qui fait le charme de Séville on y voit des choses qui sont restées pareilles depuis des siècles.

Il y a pourtant des très beaux magasins avec des articles très différents de chez nous. Par exemple des quantités d'éventails de toutes sortes. Car je suis sûre que les enfants en portent sitôt qu'ils sont quitté la bonnette. Les fillettes de 4 ans ont le leur suspendu à une chainette et le manient avec une dextérité extraordinaire. Nous avons vu deux petites filles de l'âge de Denise, qui maniaient les castagnettes avec une grâce suprême. Au reste ces danses callisténiques rendent très gracieux tous les mouvements.

Je pensais à mes deux mioches, Je n'en ai pas eu un mot de nouvelle depuis mon départ, c'est un peu trop peu! Personne ne m'a écrit comment Mlle Louise Thiébaut s'acclimate là haut, ni si elle chie - Jire pour ma partie.

A présent que maman est rentrée, je compte sur elle pour me donner des détails sur la maison. Je pense que Susy se sera cassée le bras droit ou brûlé la main il n'y a pas moyen qu'elle n'ait pas trouvé une minute pour me

donner des nouvelles de mes petites.

De nouveau il faut partir pour une balade, adieu a tous, mille bons souvenirs à toute le monde, les Léon vous font bien saluer toujours Monsieur est plein d'entrain c'est le plus vaillant de tous..

Un bon baiser à chacun, surtout a Jou Jou et à Jo Jo.

Votre Susanne

Ah! chère Madame c'est votre présence qui nous manque pour que le plaisir soit complet! Nous jouissons de l'air, du soleil, de la gaité ambiante, de l'azur du ciel, de la bonhomie des gens. Il faut vivre à Séville pour jouir de la vie: les soucis, la mélancolie ... sont inconnus ici Je suis sûre que vous rajeuniriez de 10 ans en passant ici un printemps. Nos affectueuses salutations. T. de Léon part mille amitiés à tous Carmen.

Madrid 5 mai, dimanche matin

Mes bien chers tous

Je reçois à l'instant la collation de lettres d'Israil Palace. Quel plaisir, j'ai lu et relu en buvant mon café du déjeuner. On s'est levé trop tard pour sortir ce matin c'est ce qui vous vaut une lettre. Nous sommes invités par le consul pour assister cet après-midi à la fête suisse annuelle. Nous nous en réjouissons. Mais, belle journée. Le matin a un musée de peinture, l'après-midi de 2 1/2 h à 7 h. nous avons roulé dans l'automobile du consul, avec le secrétaire et un chauffeur genevois, d'origine italienne, nous avons visité le parc du Pardo (mon Prado qui est entre deux-

où il y a un palais royal avec les plus belles tapisseries du monde. Jeune Gobelin. Une dizaine de salles toutes tendues de ces tapisseries, sujets champêtres, sujets de chasse, etc, on dirait des personnages vivants. Après cela nous avons fait le tour de la ville et les promenades chics, où paraît les voitures.

Nous avons eu la chance de croiser deux fois la reine, et l'avons vue de tout près, c'est une belle blonde aux yeux bleus. Elle était dans une voiture attelée de 4 mules et gardée par 4 cavaliers.

Nous faisons tous les jours plus ample connaissance avec les pensionnaires de la Landa. On parle de tout, féminisme, religion, politique, courses. Il y a 6 canaris (habitants des îles canaries) qui font les études à Madrid, jeunes gens très bien élevés et causeurs. Dans une autre chambre à manger sont les toréros (toréadors), ils ont un régime à part, surtout les jours de course. Nous commençons à nous y connaître. Une banderillero disait que les blessures faites par les taureaux étaient bien moins à craindre que celles des médecins. Les artistes sont couverts de bijoux et de diamants, reçus dans des concours, ou de fanatiques amateurs. Pour avoir des billets pour les courses, il faut faire queue devant le bureau depuis 4 ou 5 h. du matin. Plusieurs des toréros que nous avons rencontrés vont en France jusqu'à Bordeaux pour des courses, à Marseille aussi. Les français sont aussi grands amateurs.

Malgré la stérilité du pays où Madrid est situé, on a fait des travaux immenses pour des plantations et il y a des parcs magnifiques, tous les arbres y sont représentés, même les sapins. On a dû apporter toute la terre à des kilomètres à la ronde par des escouades de centaines d'ouvriers. Il y a surtout le plus beau parc qui a été construit et planté

en 4 ans seulement, c'est à n'y pas croire. Il y a des collines des ruisseaux, des ravins, tout le relief est fait de main d'homme. Une dame de la pension que nous n'avions pas encore vue parce qu'elle a été malade a fêté son premier lévi par une petite réception charmante à laquelle elle nous avait aussi invités. Il y avait tous les canaris, le curé, le secrétaire du consul qui venait justement nous chercher et la famille de la pension plus un torero. On a offert des fruits confits et du malaga. Carmen a chanté et a fait très plaisir. Elle a vraiment une jolie voix, mais elle se gêne trop pour y mettre toute l'expression voulue.

Je pense que nous prolongerons notre séjour à Madrid et brûlerons les villes françaises sauf Saint Sébastien, à cause de la baie et de la mer.

En tout cas nous serons à Lausanne le 13 ou le 14 mai M. Lion aura un sermon à préparer en rentrant. Je serai donc rentrée pour la foire s'il vient. Je regrette de ne pas trouver Louisa au Sentier, mais je comprends qu'elle veuille pour la fête de famille. Je suis bien aise qu'elle se plaise au Sentier et que vous en soyez enchantés les uns des autres.

Pour les affaires il n'y a rien à acheter en Espagne qui vaut beaucoup de l'étranger. Il n'y aurait que les châles qu'on porte ici, espèces de grands plaids pour les hommes et châles des Pyrénées, souvent en soie (100 à 500 fr.) pour les femmes, mais ni la dimension ni les couleurs ne conviendraient à notre pays. Les ouvrages de Tolède sont très chers. J'ai demandé le prix d'un manche de fer à main, 35 frs. Ici on les appelle des impertinents. J'en ai acheté un en écaille, fait en Espagne. Dans les îles Baléares, on fabrique des bourses en mailles d'argent, mais ça aussi c'est cher quoique un peu meilleur marché qu'à Lausanne. Le cuir de Cordoue appartient

aussi à la légende. J'ai vu ce que c'était au musée des armes l'étamure réal, il y avait des carquois maures en cuir de Cordoue, mais c'est tellement travaillé avec des arabesques appliquées en cuir de toutes les couleurs qu'on ne devinerait pas ce que c'est, si on ne nous le disait pas. Je me suis promenée dans la tente de François I et ai bien examiné les broderies pour voir comment c'était fait et pour en amener la mode au Sentier. Les anciens avaient fort bon goût du temps de la patience, il semble que l'or et l'argent ne devaient rien coûter et tout ce qu'on ne verra pas encore! Cela fait un peu mal au cœur d'être obligés de passer à côté de tant de choses merveilleuses sans les voir. Quelquefois on les ignore, d'autres fois c'est le temps et l'argent qui manquent.

Les dames Lion n'aiment pas se fatiguer, Carmen a très peu de résistance, et une jupe entravée qui l'empêche de courir, de sorte que bien souvent les trains nous passent devant, faute d'avoir pu se presser pour les attendre.

Quand à Madame, maman est une gazelle en comparaison. Monsieur est d'une patience inaltérable et toujours prêt à se plier aux désirs de ces dames. Les détails ne seront pas pour la galerie, Maman ne me reconnaîtrait pas ici, c'est toujours moi la première prête, et toute ma correspondance a été écrite en attendant mes compagnons de voyage. La fête Suisse remplira cette page, nous partons, au revoir.

Quelle jolie après midi! M. Ochsenheim (le fils de celui qui nous avait vendu du café du Brésil, par l'intermédiaire de Landis) premier secrétaire du consul est venu nous chercher pour aller au banquet Suisse à 1 1/2 h. Le consul est venu à notre rencontre et nous a présenté à quelques personnes. Sa femme qui a l'air toute jeune, une Espagnole a eu 16 enfants, il y en a 9 de vivants! Banquet avec menu, programme pour la

musique, drapeaux suisses, fleurs et cadeaux, un petit paquet de chocolat pour les dames, un cigare pour les messieurs. Très bien servi ! Après discours du Président de la société historique, du consul, de M. Léon, qui s'en est très bien tiré. Puis chants patriotiques et val. J'ai valsé avec le consul Ah! Ah! Ah! Puis j'ai rencontré des Fleurisans qui connaissent bien Louis à Chiliana, c'est Mr. et Mme James Jaquier Lebet. Ils sont charmants et m'ont invité à prendre le café demain. J'ai rencontré aussi une Yverdonne (son mari tient le café Suisse) qui connaît très bien Charles Gylay pharmacien à Lausanne.

Encore quelques jours et nous serons tout à fait acclimatés ici. Le consul nous a fait reconduire dans son auto. Les deux conducteurs portaient les galons de la légation, de sorte que tous les agents de police saluaient. On riait sous cape. Il faisait aujourd'hui une chaleur d'été, et à l'horizon on voit des montagnes couvertes de neige. Les gens y vont faire du ski et de la luge en hiver. M. Jaquier est grand chasseur. — Il va là une grande pour aujourd'hui. J'ai écris la carte à Lucie. Bonsoir à tous, et un bon baiser à chacun.

Votre Susanne

Madrid 8 mai 1912.

Chère maman.

J'ai bien reçu la carte du 4, et j'aurais même le temps d'en recevoir encore car nous ne quittons Madrid que samedi ou dimanche. Nous avons décidé de voir plutôt les environs de Madrid, que de nous arrêter quelques heures seulement dans des villes françaises qui sont plus ou moins pareilles. La mariage du notaire Guignard me renverse, j'en revins pas, il me semble qu'il n'y a pas deux notaires plus disparates, de goûts aussi différents que ces deux. Je leur

souhaité bon voyage. Le lendemain de la fête Suisse nous étions invités chez les Jaquier. Libert à prendre le café, nous y avons passé une bonne partie de l'après-midi et avons eu bien du plaisir, leur appartement est très près du centre de la ville, une rue qui aboutit à la porte del sol. Ils sont très bien logés à un premier étage sur le même palier que leur bureau de leur commerce de fournitures d'horlogerie. Les deux fils aînés sont en Suisse où ils font leurs études, et les deux plus jeunes vont suivre cet été! Les parents vont toutes les années passer l'été en Suisse à Plemier. Notre cicérone, le secrétaire du consul est venu nous chercher là et nous a conduit dans un parc royal que nous n'avions pas encore vu. Il nous reste encore une partie du musée de peinture à visiter, et nous aurons appris à connaître Madrid.

Hier nous avons passé toute l'après-midi à Aranjuez c'est une espèce de Versailles, avec des jardins immenses, un palais, et une autre bâtiment rempli de richesses qu'on appelle la maison des laboureurs. On y a entassé le marbre, l'or et la soie, toutes les chambres sont tapissés de soie, dont deux entièrement brodés à la main.

Les plafonds en dôme sont peints également, et les tableaux ne manquent pas.

On comprend les révolutionnaires quand ils saccagent les palais où tant de richesses reposent, inutilisées, ce sont des milliards et des milliards qui ont été dépensés là.

C'est à Aranjuez qu'on cultive la fraise, l'asperge, et les fleurs, c'est un peu comme le midi de la France pour l'agriculture, c'est extrêmement fertile, et pourtant entouré de terrains sablonneux, vagues et de montagnes

pelées à l'aspect désolé. Il y faisait une chaleur étouffante! Cela doit ce être en Juillet et Août
Il nous reste encore Tolède et Escurial, et puis en route pour le retour.. Les fonds baissent!
On ne fait plus grand bénéfice sur le change, on donne le 66/0, à Barcelone c'était le 7.
Ce matin j'ai été faire une sortie toute seule, des emplettes, et j'ai visité une église renommée, puis faire des emplettes et une visite à Mme Lorans Viardot
Je n'ai pas réussi de voir son mari ils était toujours absent.
Après-midi nous sommes restés longtemps avec les pensionnaires, toujours plus charmants. M. Léon a acheté de petites guitares pour ses petits enfants, ces messieurs les ont accordées et ont essayé d'en jouer. Je pensais à Emma elle aurait joui de voir avec quelle grâce ils touchent les cordes, en tenant la main dans toutes sortes de positions. En Espagne ce sont les messieurs qui jouent de la guitare, ils semblent être né avec, tandis que les jeunes filles jouent des castagnettes.
M. Léon vient de sortir avec ces Messieurs, nous dames nous allons faire une tournée de magasins.
Pour changer de sujet, vois si c'est possible d'amener Denise à Lausanne pour venir me chercher, cela serait trop joli. Les Léon comptent que nous passerons l'après-midi du Jeudi de l'Ascension, au Mont, chez eux, ils se réjouissent de te voir. —
C'est un peu violent d'envoyer du papier blanc aussi loin, mais nous allons sortir, et je ne veux pas attendre pour vous envoyer ma lettre.

Les Léon vous font beaucoup d'amitiés, on parle souvent de toi, et tes lettres leur ont fait extrêmement plaisir.
Adieu, ou plutôt à bientôt, mille amitiés à tout le monde et particulièrement à la famille, au personnel, à la pigeonne et au Pitou. sans oublier Rose et la petite Emma. Mes félicitations à Jocelyne pour ses descendants. J'espère qu'elle sera soulagée pour un moment.
J'espère qu'elle viendra à ma rencontre toute seule.
Tu pourrais essayer de m'envoyer une carte, poste restante à San Sébastien. Si elle est perdue, tant pis, mais j'irai voir à la poste.
adieu à tous
Susanne

Bien chère Madame, je profite de ce bout de papier pour vous dire toujours, nous nous réjouissons bien de vous revoir et de babiller un moment avec vous mais c'est avec beaucoup de regret que nous quitterons Madrid où nous avons eu le infiniment de plaisir.
Si vous aviez vu valser Mlle Susanne dimanche elle n'en manquait pas une, je ne lui connaissais pas ce talent chorégraphique ! du reste elle est infatigable et nous laisse tous en arrière. Aujourd'hui nous nous reposons pour aller au théâtre Trianon ce soir, comme vous le savez, nous menons très joyeuse vie, demain à la corrida. – A bientôt donc et beaucoup d'amitiés de votre affectionné
P. de Léon.

Cordoue 14/4 1912.

Mes biens chers.

Quel immense voyage qu'aurait fait maman !. 25 h dans un train ! sans pouvoir s'étendre ?
Nous étions tous bien fatigués en arrivant ici. Visité ville et mosquée et reprenons le train 4 h durant pour Séville point terminus. Compte y trouver des nouvelles. Pauvre Lisette
Nous avons beaucoup de plaisir
Mille amitiés

J.

Séville 27/4 1912.

Mon Lijou.

Je n'ai pas reçu ta lettre, mais ça ne fait rien, je sais que tu n'oublies pas ta Tita. Regarde ce joli petit âne, il va au marché vendre des poules et des poulets. Quand il aura fini, l'homme montera sur l'âne et s'en ira à la maison. S'il avait un petit garçon, il monterait aussi sur l'âne, derrière lui, comme quand nous nous baignons les deux.
En Espagne, il y en a beaucoup, beaucoup, ils portent les oranges, le pain, les légumes, et aussi de pierres pour bâtir des maisons.
Tita te donne un gros baiser et se réjouit de te revoir.

Séville 27/4 1912.

Mon Pitou

Voilà un <u>ouf</u> – <u>ouf</u> pour toi, le traverseras-tu <u>pas bon</u> ?
Petite Chinoise, j'espère que tu as en sagesse et en stature, et que tes petits pieds et ta langue se désamstillent. Mais pourvu que tu te portes bien ça ne fait rien, tu arriveras aussi vite que les autres. Je me réjouis de danser la polka avec toi, et de t'emporter dans le châle de la marquise.
Un bon baiser de ta Tata.
Reçu le paquet de journaux avec grand plaisir.

Madrid 30/4 1912.

Mes bien chers.

Merci mille fois pour journeaux et lettres qui sont un des charmes du voyage. Fred m'a écrit aussi et m'a parlé d'une bombe lancée au théâtre de Séville. Nous n'en avons pas entendu parler, et pourtant M. Lion lit tous les journeaux. Nos 25 h. de train ont passé assez gentiment, et nous n'étions pas trop fatigués. Je n'ai encore jamais eu l'impression d'être en train, de rouler, ou de voir défiler des paysages après de longues tirés. Nous avons bien dormi notre première nuit à Madrid. Le matin nous sommes partis pour voir la parade au palais royal et nous avons eu la chance de voir le roi à la fenêtre, et les petits princes sortir en voitures avec leurs hommes et mouniee. Cette parade est magnifique et imposante, et la musique délicieuse. La réalité ne sera jamais à la hauteur de l'imagination de maman, aussi il vaut mieux qu'elle voyage dans les livres. J'espère que les petits iront mieux et que Jocelyne aura bientôt fini de souffrir pour ses dents. Je vois Suzy.

Mille amitiés à tous

Susanne

Madrid 4 mai 1912.

Chère maman.

Je viens de recevoir ta lettre du 29 avril. Entre temps vous aurez reçu aussi plusieurs lettres. Maintenant j'en ai plus le temps d'en écrire, il fait un temps magnifique et nous sortons dès le matin pour ne rentrer qu'entre minuit et 1h. N'attendez donc pas de longues missives

surtout pas pour tout le Sentier y compris les nous! Je suis bien peinée de la maladie de Mr. Meylan J., que va devenir son mari? Visitons parcs, musées, théâtres, nous ne nous ennuyons pas. A certaines heures on a de la peine à traverser la porta del Sol; à la sortie des courses de taureaux, les voitures, breacks, et automobiles se touchent tous. Tout va bien pour tous. Aucune indisposition.
Les Lion jouissent autant de tes lettres que moi. Merci pour les lettres, et amitiés chaleureuses à tous.
Un bec avec chiquitas.

Lusanne

Madrid 5 mai 1912.

Mon petit Jouzou.
Je viens de recevoir ta lettre, elle ne s'est pas perdue et m'a fait un grand plaisir. Je te remercie beaucoup aussi que pour la petite fleur jaune. A l'école du dimanche on te racontera l'histoire d'un petit garçon qui s'appelle Jean-Baptiste. J'ai été dans une grande maison où il y a des portraits aussi grands que la vitrine avec des belles couleurs, et ils dorment comme toi l'année. Quand je rencontre des petites filles, je pense à toi, comme tu dors bien dans ton lit tandis qu'elles se promènent dans les rues.. Il y en a une grande comme Marguerite Bidiville et qui a une corbeille d'oeillets. Quand on passe elle dit: Mademoiselle! achetez moi un oeillet pour que je puisse acheter un petit pain! Voi bon baiser pour toi et un pour Jojo!

Madrid 1 Mai 1912

Mes bien chers.

J'ai moins de temps pour écrire ici qu'à Séville, la danse va commencer, car le plus charmant des consuls a mis son automobile à notre disposition et se met en 4 pour que nous voyons le plus possible de Madrid. C'est l'amabilité en personne. Nous nous plaisons énormément ici la ville est plus propre et plus confortable qu'à Séville. Je viens de recevoir la lettre de maman et les photos. qui m'ont fait un plaisir extrême. J'ai maintenant tout reçu sauf la lettre de Paul et de Denise; je la regrette trop, où l'avez vous adressée? J'ai reçu 3 paquets de journaux. Dès lors les épellent tout va très bien, j'ai l'esprit plus dégagé maintenant que j'ai des nouvelles.

La correspondance nous attendait à Madrid, c'est pourquoi j'ai été si longtemps sans nouvelles à Séville. Les gens de la pension sont très aimables, les pensionnaires charmants, les lits excellents. Mon voisin de table est un toreros. celui qui plante les banderilles Il raccommodait tous les taureaux une petite queue de chevelure qu'ils laissent derrière la tête.

Madrid 2 mai 1912.

Bien chère Madame.

Ne croyez pas que mon silence est une preuve d'oubli, bien au contraire je pense beaucoup à vous et au plaisir que nous aurions eu de vous avoir ici, mais Mlle Susanne vous écrits tous nos faits et gestes de sorte qu'il ne me reste rien de neuf à vous dire si ce n'est que nous vous regrettons beaucoup. Nous jouissons bien de notre séjour ici, ce matin.

nous avons entendu la grande messe à la chapelle royale du palais, tous les grands dignitaires du palais l'église et du gouvernement y étaient en grand uniforme, la musique splendide, la chapelle idem. Demain course d'auto du consulat. ! etc. Bientôt j'espère nous nous reverrons amitié cordiales en attendant. votre affectionnée P. de Léon.

Salutations de M. . amitiés Carmen F. de Léon

Vu ce matin Mme Lasanio, enchantée de voir une compatriote.

Lausanne

Madrid 2 mai 1912.

Mon Lang, c'est jour de fête nationale aujourd'hui à Madrid, les musées sont fermés. Nous irons entendre la musique, la meilleure du monde entier, au jardin du Retiro. J'ai été ce matin voir la fille de l'ancien consul Lardet, elle demeure tout près de la porte del Sol. Elle a eu bien du plaisir à voir une compatriote; car elle est Suisse de coeur. Merci bien pour ta lettre, elle m'a fait très plaisir. Je regrette que nous n'ayons pas plus de temps à rester à Madrid. Il y fait très beau. Ferons demain un tour dans l'auto du consulat. Le secrétaire nous a accompagné hier après-midi, nous n'aurons ainsi pas besoin d'autres recommandations.

Un bon baiser de la

Suzon.

Madrid 6 mai 1912.

Ma chère pigeonne.

J'ai pensé à toi aujourd'hui en voyant un joli lac

comme celui de Jambadelin. Au lieu de canards, il y a des faisans avec de belles plumes rouges et des lapins qui courent dans le bois. Il y avait aussi des petites filles dans des voitures, quand tu seras grande tu viendras voir tout cela.
Voilà des petits garçons qui ont soif comme toi et qui aiment leur boire de l'eau dans leur promenade, ils en prennent au ruisseau, dans une jolie coquille. Bonne nuit mon petit. Je t'aime toujours beaucoup.
Merci bien pour ta petite lettre. Un bec d'Espagne.
Salue bien tout le monde de ma part.

Cita

L'original manuscrit est un cahier noir de 17 x 21,5 cm, fourre noire cirée, 129 pages numérotées par nos soins, dont:

- pages 1 à 40, Voir Venise... de Augustine-Céline Meylan
- pages 41 à 93, Découvrir l'Espagne, de Suzanne Meylan, fille de la précédente
- pages 94 à 112, Découvrir l'Espagne, texte de Louise Reymond, recopié ici par Augustine-Céline Meylan
- pages 113 à 129, Voyage sur les lacs d'Italie, de Augustine-Céline Meylan. Texte recopié de feuilles volantes retrouvées. La moitié de celles-ci seulement a été recopiée, l'autre moitié le sera en tapuscrit par nos soins dans la deuxième partie de: Voyage aux lacs italiens.

Composition de la famille d'Alfred Meylan du Sentier au début du siècle:

Frédéric-Alfred Meylan
épouse Augustine-Céline
née Golay

Paul-Edouard-Constant Meylan, épouse Suzy

Suzanne

Frédéric, épouse Marguerite Barblan

Pauline dite Paulette, née le 5 mai 1902, décédée le 30 avril 1907, premier enfant de Paul-Edouard-Constant

Mlle Louise Reymond, soeur de tante Annette, fait aussi un voyage en Espagne avec ses maîtres, une famille anglaise. Elles se sont rencontrées avec Suzanne à Séville, de là possesseur de sa correspondance. La voici:

5 avril 1912, Madrid. Vendredi-Saint. Le matin allé visiter la place où on avait jeté la bombe le jour du mariage du roi et de la reine. On a élevé un monument et inscrit le nom de ceux qui ont succombé, en face on voit la fenêtre marquée par une croix rouge d'où la bombe avait été jetée. L'après-midi, grande procession dans la ville jusqu'au palais. Je l'ai trouvée grotesque, même blasphématoire, mais en Espagne on a besoin de quelque chose qui agite les sens. L'on portait des statues représentant la passion, grande procession d'évêques, cardinaux, prêtres, tous en manteaux violets, le signe de deuil, puis la garde royale. La première, Christ au Mont des Oliviers, 2ème Judas lui donnant un baiser, 3ème fouetté par les bourreaux, 4ème portant la croix, 5ème dans le manteau rouge et couronne d'épines, le sang coulant sur la figure, 6ème Marie-Magdeleine essuyant la figure pendant qu'on le clouait, 7ème cloué sur la croix. Après avoir vu passer la procession, je me suis rendue au palais pour la voir arriver. Toute la famille royale était là, au balcon, et les enfants à un autre balcon, c'est ce qui m'a le plus intéressée. On les voyait de si près. A chaque image, ils se prosternaient et se signaient. La pauvre reine est à plaindre, car bien sûr qu'elle ne croit à rien de ces coutumes paysannes.

Samedi 6. Partis de bonne heure le matin en automobile pour l'Escurial, le Panthéon des monarques espagnols. On y voit même le cercueil de Alphonse XIII. Ce doit être agréable pour eux de voir ainsi leur place profanée. Mais ils sont bien là, le caveau se trouve directement sous l'autel de la chapelle, ainsi leurs dépouilles reçoivent tous les jours les bénédictions de la messe. Le palais est très beau, les murs, les plafonds, sont peints par des artistes célèbres. De l'autre côté du parc est une charmante villa bâtie par Charles X pour son fils. C'est un petit palais, un vrai bijou d'art. Les murs, les plafonds, sont couverts de sculptures magnifiques et des tentures de soie. Je le préférerais au palais de l'Escurial.

Le voyage en auto n'a rien de bien intéressant. La campagne est très pauvre. C'est comme un désert. Au loin on aperçoit les cimes de la Sierra Guadarrama. Plus on s'approche de l'Escurial, plus le soleil est brûlant et le vent très froid. C'est très malsain.

Dimanche, Pâques, 7 avril. Le matin visité le grand musée du Prado. Un musée de tableaux, de sculptures, les plus magnifiques. Ensuite visité l'église où se sont mariés Alphonse XII et Victoria, rien de magnifique. Enfin, à4heures, la fameuse course de taureaux. J'avais tant envie de la voir, mais je ne voudrais pas y retourner. C'était la plus grande course de l'année, on y tuait 8 taureaux. Le coup d'oeil est tout à fait unique. En entrant on aperçoit toute cette foule qui gesticule. On ne s'entend pas. Il y a des milliers et milliers de personnes. C'est incroyable. Nous sommes près de la loge royale, ainsi bonne vue sur celle-ci. Presque toutes les femmes, du moins les Espagnoles, ont la mantille, la

plupart blanches avec de belles fleurs et des châles de soie brodés de toutes les couleurs les plus voyantes et brillantes. Chacune a son éventail aussi brillant que le costume. Soudain un coup de sifflet. Le roi, la reine et toute la famille royale s'amène et salue. Chacun prend place. En face sort la procession de la police à cheval, en costume ancien, chapeau à plumes, puis tous les toréadors, les banderilles, enfin tous ceux qui prennent part au combat, même 24 chevaux qui seront tués par les taureaux. Ils saluent chacun à leur tour le roi et la reine. Après cela le roi passe une grande clef avec des rubans rouges et jaunes. C'est la clef de l'arène pour ouvrir au premier taureau. Celui-ci entre en courant, il regarde de tous les côtés et se rue sur les picadores qui agitent leurs manteaux brillants. Il y en a 5 ou 6. Ils sont si adroits que le taureau n'a que le manteau et il n'est pas satisfait. Alors arrivent les banderilles qui ont chacun deux bâtons d'un pied de long de toutes couleurs. C'est le moment le plus dangereux. Il doit planter ces deux bâtons sur le dos de l'animal. Celui-ci est si furieux qu'il rue, on voit le sang lui couler, alors les picadores à manteau coloré viennent s'agiter devant lui, cela ne fait que l'irriter, alors on amène les pauvres chevaux montés par des hommes habillés de fer, ils tiennent une longue pique et taquinent le taureau. Celui-ci se jette en furie sur le cheval qu'il éventre. Son cavalier tombe, et de nouveau les picadores avec leurs manteaux viennent agilement éloigner l'animal pendant qu'on relève l'homme. Si le cheval n'est pas mort, il le remonte, on voit sortir les entrailles et la pauvre bête a peur. Le cheval a les yeux bandés, ainsi il ne voit pas le danger, il le sent. C'est la partie

la plus terrible, car les hommes qui s'exposent le font volontairement, c'est leur faute. Après avoir tué environ 4 chevaux, le matador entre. Il a un sabre dans la main recouvert d'un manteau rouge très vif, le taureau déjà très agité arrive, avec le manteau le matador l'excite, et quand l'animal s'apprête à se ruer sur lui, il lui enfonce le sabre jusqu'à la poignée, puis il fait une révérence au roi; le taureau quelques fois lutte encore un peu, mais on le finit et le matador ressort son sabre et le promène autour de l'arène. Il faudrait entendre les applaudissements. Les gens perdent la tête. Ils jettent leurs chapeaux, des bouquets de fleurs, même des cadeaux préparés d'avance. C'est la même répétition pour chaque taureau. Au troisième un banderille est tombé et le taureau l'a jeté en l'air. On a du l'emporter, mais l'on a dit qu'il n'était pas grièvement blessé.

La sortie est aussi très intéressante à voir, il y a tant de beaux équipages, des femmes très élégantes dans le costume espagnol. On est sorti avant la fin, ainsi on a eu une bonne place pour voir tout le défilé. Les places étaient de 50 francs. Il y en avait de bien plus chères.

Lundi 8 avril. En train pour Tolède à deux heures de Madrid. Rien de bien intéressant. Ce sont toutes des ruines, mais on s'en fatigue. Au contraire, Mr et Mme en ont eu bien du plaisir. C'étaient là qu'habitaient autrefois les Juifs avant d'être expulsés d'Espagne. On voit leur Synagogue. C'est une ville tout à fait morte, et comme à Escurial, le pays est peu fertile, ressemblant à un désert brûlé de soleil. Les rues s'entrecroisent, on ne peut pas s'y reconnaître sans guide. Cela me fait l'effet de catacombes sur terre au lieu de dessous.

Mardi 9 avril. Visité le palais royal, les écuries, le musée des armures, bien intéressant, puis un tour par la ville qui est toujours bien animée. On dirait que les Espagnols n'ont rien à faire. Ils sont toujours en promenade.

Vendredi 10. Le matin fait une belle promenade au parc qui est très beau avec un grand lac, fait un tour au marché. On m'avait dit qu'on y venait tout en costume espagnol, mais on n'y voit que des gens malpropres et pauvres. L'après-midi emballer, pas très amusant, et partis le soir à huit heures par les wagons-lits pour Cordoue. J'étais éreintée et je suis contente que Mme se couche de suite. Il fallait se lever à 6 heures.

Jeudi 11. Arrivés à 7 heures à l'hôtel, il est d'une telle saleté que Mme refuse d'y entrer. Il s'appelle l'hôtel Suiza. On se met un peu en ordre et on part visiter la mosquée, un vieux palais au temple arabe. La cour des orangers est magnifique, avec une belle fontaine au centre où les femmes viennent chercher de l'eau et jaser comme des pies. L'intérieur de la mosquée est grandiose. Il a plus de 1000 colonnes de marbre rouge et blanc, formant des arches de tous les coins du temple. Les vitraux sont remarquables par leurs belles couleurs, tout cela date du 12ème siècle. Il y a aussi deux statues de Christophe Colomb. La chapelle centrale est toute en acajou sculpté, avec des dessins incroyables, d'abord tous les apôtres, le dernier souper, au 13ème siècle. En faisant cela ils ont abimé la mosquée en démolissant plus de 200 colonnes pour avoir la place. C'était un crime d'abîmer un tel chef-d'oeuvre. En sortant de la mosquée, on s'enfile dans des petites rues

étroites avec des espèces de maisons blanchies à la chaux. Le peuple à l'air pauvre et la ville comme Tolède est morte. On voit par-ci, par-là, quelques mules. On arrive enfin près d'un pont romain qui date de avant Jésus-Christ. C'est sur le Douro. C'est tout ce qu'il y avait à voir. On est arrivé à temps pour le train de midi pour Grenade.

Vendredi 12. Arrivés hier à 8 heures. L'omnibus attelé de 6 mulets nous a conduit sur la hauteur de l'Alhambra et à quelle hauteur, les mulets filent d'une rapidité effrayante, à chaque instant on se croyait par terre, et ce sont des cris, c'est la manière de faire avancer les bêtes et reculer les gens du chemin. Il était tard après dîner, on s'est couché. Le matin , en se réveillant par un beau soleil, quelle vue étendue et quel joyeux bourdonnement nous arrive de la ville au-dessous. On est perché là sur une hauteur et à nos pieds est une grande ville blanche. Plus loin les campagnes verdoyantes et les cimes neigeuses de la Sierra Nevada. De l'autre côté on aperçoit le vieux palais maure de l'Alhambra au milieu d'une forêt qui donne une bonne fraîcheur. La première chose, c'est d'aller voir l'Alhambra. Quelle magnificence de palais. Au centre, c'est la cour des lions avec un grand jet d'eau. Et tout autour de cette cour, se trouvent les appartements. D'un côté c'est le harem du sultan, de l'autre son appartement, celui de la favorite, la salle des ambassadeurs où le roi Ferdinand avait offert un bouquet à Christophe Colomb. Les travaux d'art sur les murs et au plafond sont incroyables. Il n'y a pas une place où il n'y ait un dessin tout scupté. Il est immense, ce palais, et cela ne m'étonne pas que les femmes des sultans soient si heureuses. Elles n'avaient que des objets magnifiques à regarder,

un beau jardin d'où elles avaient une vue étendue. Enfin le tout est un chef-d'oeuvre. Je n'ai jamais rien vu de pareil. Les palais modernes sont bien pauvres à comparer à de telles richesses d'art. Après midi on a fait une promenade en ville, et demain on visitera les principaux édifices.

Samedi 13. Le matin visité la cathédrale qui est très belle. Elle renferme de grands trésors qu'on nous a fait voir, en or, en pierres précieuses, et des manteaux de prêtres et cardinaux des plus riches. En sortant de la cathédrale on a visité ce qu'on appelle le vieux Tunis. C'est en effet un petit coin tout à fait africain très intéressant. Plus loin le vieux monastère des frères Chartreux qui est aussi intéressant. Les murs sont couverts de peintures représentant toutes les scènes du vieux et du nouveau testament. Plusieurs peintures sont de vieux maîtres, par conséquent ont beaucoup de valeur. Leurs dortoirs renferment des meubles magnifiques, de belles armoires en acajou incrustées d'argent et d'ivoire. Madame en aurait bien voulu acheter une, mais ce sont des reliques qu'on ne vend pas. Après toutes ces merveilles, la voiture nous a conduit dans le quartier des Gitanes ou Bohémiens. Pour y arriver on longe le Douro et tout le long du parcours on voit de vieilles maisons qui ont l'air de tomber à l'eau, des vieux forts romains et partout des ruines, chacune renommée. Enfin on arrive, on a plus besoin de demander, des centaines de femmes et d'enfants sortent d'espèces de trous représentant leurs maisons. Il vous tombe dessus la charité. La voiture ne peut pas avancer. On est entré dans une de ces maisons. C'est une salle, tout le tour il y a d'autres trous pour les chambres à

coucher. Dans la salle de belles filles et garçons en costumes andalousiens dansaient les danses des Gitanes avec les castagnettes. Et elles vous disent la bonne aventure. Mais comme on n'y comprend rien, cela ne nous sert à rien. Ils sont très indépendants et ils n' ont pas voulu nous laisser entrer à moins de 30 francs. Je suis contente que Madame y tienne, car cela m'a fait plaisir de les voir. Ils ont un type tout à fait à part. Le bruit qu'ils font est assourdissant. Ils crient, tapent des mains pour aider les danseurs.

Le 15 avril. C'est avec regret que j'ai quitté Grenade, car j'y ai passé 3 jours très heureux. Après Cordoue qui était ce qu'on appelle la ville des morts, car tout parle du passé, ces rues si étroites, sans vie, tandis que du haut de l'Alhambra, on a une vue magnifique sur une ville toute blanche où, par-ci, par-là, s'élèvent quelques anciennes églises avec quelques carrés de verdure ou petits jardins. J'ai donné encore un dernier coup d'oeil. Le quartier des Gitanes était déjà animé et on entendait partout des chants et des rires. Les Espagnols sont des sans-soucis. Ils vivent au jour le jour. Le voyage de Grenade était très fatiguant depuis 8 heures du matin à 6 heures du soir. C'était un exprès pourtant, et il s'arrêtait à chaque gare, et malgré cela on a du manger dans le train, on n'a pas le temps de descendre. La campagne est très belle. D'abord on voit au loin les cimes de la Sierra Nevada encore toutes blanches. Ensuite d'immenses prairies couvertes de fleurs et d'oliviers. Plus on approche de Séville, plus on voit la campagne avancée et fertile. Les vergers remplis de fruits d'orangers couverts de fleurs, d'autres de fruits, tout cela sent si bon. Enfin on

aperçoit la tour de Giralda qui domine de sa hauteur toute la ville. Pour nous saluer à notre arrivée, on avait le tonnerre et les éclairs, un orage épouvantable, la pluie tombait à torrents. Après le dîner, nous nous sommes couchés. L'hôtel n'est pas si agréable que ceux que nous avons déjà visités, mais on est fatigué, heureux d'avoir un lit.

15 avril, 10 h. du matin. Déjà en route pour visiter la cathédrale qui est magnifique. Les vitraux sont remarquables, c'est un musée d'art et de trésors historiques. Il me serait impossible de le décrire. On a fait l'ascension de la tour qui date du temps des Maures du 11ème siècle. Elle a plus de 400 pieds de haut. L'ascension en est très facile. Il n'y a pas d'escaliers, on monte insensiblement et on arrive en haut sans fatigue. Là la vue est très étendue. La ville, comme toutes les autres du sud, est bâtie dans le style arabe. Les rues très étroites s'entrecroisent. C'est un vrai labyrinthe. Au centre de cette étendue on voit dans un lit de verdure couler le Guadalquivir; il est navigable, aussi on voit des grands vaisseaux partant pour l'Angleterre et l'Amérique et l'Afrique. On aperçoit aussi les ruines de vieux châteaux maures et romains. Demain on ira les visiter. Après midi nous avons fait une promenade en voiture très agréable dans les parcs et les places intéressantes de la ville. Ce soir on se repose. Les rues ont des pavés très fatiguants et il fait chaud.

Le 16 avril. Le matin, visite de l'Alcazar. C'est une espèce d'Alhambra de Grenade, mais pas à comparer pour la beauté. Le palais est partout restauré, il ne reste presque rien de l'ancien. Le jardin est pourtant magnifique, des rosiers partout, une quantité d'orangers

On y voit le lac où s'y baignait Maria di Pegodora, la femme morgandique de don Carlos. On dit que les courtisans du roi en buvait l'eau pour montrer leur respect. Pendant que j'étais dans le jardin, tout le monde regardait le ciel en gesticulant. Le soleil avait une drôle de couleur. On m'a présenté un verre noirci et j'ai vu l'éclipse.

L'après-midi visite à la fabrique de tabac. C'est très intéressant. On a été désappointé On disait dans le guide que c'étaient de jolies Espagnoles dans le costume du pays qui fabriquaient les cigares et les cigarettes. Au lieu de cela elles sont fabriquées par des femmes d'âge mûr et pas une jolie, mais elles portent quand même des fleurs dans les cheveux, c'est la mode en Espagne. Après cela une promenade en ville.

Mercredi 17. Aller en automobile. Visité Italica, un vieux Colosseum humain datant de avant Jésus-Christ. On fait encore voir les places où étaient attachés les chrétiens en attendant de les envoyer aux bêtes fauves dans l'arène. Cela fait encore frémir en pensant à toutes ces cruautés. La route n'est pas agréable, la campagne est brûlée. Les chemins sont remplis de trous, si bien qu'on pense à chaque instant à être renversé, ce qui enlève une partie du plaisir. Après on a visité la fabrique de faïences qui est aussi très intéressante, et pour finir l'après-midi, on est allé comme tout le monde en voiture visiter l'enclos où se trouvent tous les taureaux qui seront tués pour les courses qui auront lieu de jeudi à dimanche. Cela fait pitié de voir ces belles bêtes inconscientes de ce qui les attend. Il y avait un défilé de plusieurs centaines de voitures et d'autos pour voir ces bêtes. Le soir, illumination.

Jeudi 18 avril. Hier soir les illuminations étaient splendides. Nous étions sur un bateau tout illuminé. La foule, qui se pressait sur les rives, était incroyable. On aurait dit une fourmilière. Le matin nous avons été visiter la foire. C'est un spectacle qu'on ne peut pas décrire. Il y a là des centaines de tentes que les gens aisés louent. Ils amènent leurs amis et regardent la foule défiler. Il y en a des voitures! Nous en avions une et on a été plus de 2 heures à naviguer sur la foire. On voit des bancs où l'on vend; mais ce n'est que des bonbons ou des amandes, et de l'eau. Surtout vous aurez de peine à croire quelle se vend 5 ct. le verre. Partout on voit des hommes ou femmes avec une cruche forme arabe et ils crient lugubrement: agua (eau). L'après-midi il faisait chaud. J'en ai profité pour emballer, car nous partons à 10 heures demain. Il faudra se lever de bonne heure et ce soir on va à la foire. C'est le plus intéressant et le plus amusant.

Vendredi 19. Le voyage a été remis à demain matin. C'est un peu ennuyeux. Comme tous les paquets sont prêts, je me repose ce matin, car je suis éreintée. Hier soir on est resté jusqu'après minuit à la foire, quel entrain là-bas. C'est là où l'on peut juger le caractère espagnol, gai, sans souci et surtout très aimable pour l'étranger. Ils font leurs amusements en public, dans chaque caseta ou tente il y a des danses espagnoles. Elles sont vraiment admirables, ces filles, avec leurs mantilles et leurs castagnettes, toujours de jolis châles brodés de soie aux couleurs brillantes. On nous a invités d'entrer dans plusieurs où l'on nous a offert un verre de vin très aimablement et invités

à revenir le soir. Quelle chance que nous ne soyons pas partis. Ce matin, après le déjeûner, vers 2 heures, je vois la carte de ma soeur Annette me donnant l'adresse de Suzanne Meylan. Je pars de suite pour les trouver, car ils habitaient tout près. Quel dommage que je ne l'aie pas su plus tôt, mais tant pis. J'ai trouvé Mme Léon seule, les autres étaient allés aux courses de taureaux. J'ai passé l'après-midi avec elle, et elle a été des plus aimable. J'y suis retournée à 8 heures et demie du soir; après avoir bien bavardé, nous sommes partis ensemble à la foire. J'étais bien heureuse de les voir et je crois eux aussi, car ils se sont montrés tellement aimables pour moi. Je crois que Mlle Suzanne avait un peu le mal du pays. Ils font aussi un voyage magnifique, mais ils n'iront pas plus au sud. Je ne peux pas les revoir, car nous partons pour Ronda . Je les ai quittés vers 11 heures, car je devais rentrer. Nous vous avons envoyé une carte collective. Je pense que vous l'aurez reçue. Il est minuit passé. Il faut me coucher. Bonne nuit.

Dimanche, 21 avril. Quel charmant petit endroit que Ronda, encaissé dans les montagnes de la Sierra Nevada et la Sierra Morena. C'est comme un petit coin suisse. Il n'y a pas grand-chose à visiter, sauf la nature, un grand torrent d'une vingtaine de pieds de largeur qui descend des montagnes. Sur les bords il y a de vieux moulins, encore quelques maisons arabes, puis un grand viaduc romain. Les jardins de l'hôtel sont remplis de fleurs et partout on embaume l'oranger et l'accacia. C'est un vrai petit paradis après le gai Séville. On se sent tranquille. On admirait aussi le coucher du soleil. C'était si grandiose. Demain nous partirons pour

Algeciras. Le voyage tire à sa fin. C'est dommage. La plus belle route est celle de Ronda à Algeciras. La campagne est si riche où poussentde belles forêts. Beaucoup d'arbres à liège, des champs de fleurs, des vignes, des ravines, des vieilles tours, restes de vieux châteaux maures. En approchant d'Algesiras, on voit la mer d'un beau bleu. Et dans le milieu, comme une île, le grand rocher de Gilbraltar. Quel spectacle imposant! L'hôtel ? Christina est au-dessus de la mer, un peu plus élevé. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau que les jardins et les fleurs ici. Ronda était déjà beau, mais ici c'est à ne pas y croire. On ne voit que des fleurs, des grands parterres de toutes les couleurs, et à travers les arbres la belle mer bleue. On devait aller à Tanger, en Afrique aujourd'hui, pour la journée seulement. Ce n'est qu'à 2 heures d'ici. On voit très bien la côte. Monsieur n'est pas bien. S'il va mieux nous irons demain à Gibraltar. C'est très intéressant. La ville d'Algeciras est une sale pauvre petite ville. On n'a aucun plaisir à s'y promener.

Mercredi 24. Nous avons été à Gibraltar. Ces rochers représentent une colonie anglaise. Partout on parle anglais. On a fait le tour du rocher en voiture. On a vu les canons mais ne pouvons pas visiter certains endroits. On a peur des espions et il faut un passeport pour rentrer dans la ville. Après 7 heures du soir, on n'en peut plus sortir, car toutes les portes sont fermées et il faudrait voir combien il y en a. On y va en bateau. C'est à une demi-heure d'Algesiras. Ce n'est pas une île. Le rocher est retenu à l'Espagne par une langue de terre. Je suis bien contente de l'avoir vu, car il y avait

aussi la flotte anglaise qui stationne là pour quelques jours.

Demain à 3 heures nous partons pour Madrid et directement pour Paris où l'on espère arriver, s'il plaît à Dieu, samedi soir.

F I N

(Suite du catalogue de la p. 2)

54. Abel Lecoultre — L'arrestation du Major Davel, 1994, 4.-
55. Alfred Golay-Nicole — La Vallée de Joux au jour le jour, 1840-1900, 1994, 12.-
56. Charles Rochat-Cenise — Modestie du blason, 1994, 4.-
57. Edmond Piguet — Sur la Côte, 1994, 4.-
58. Samuel Aubert — Chronique des événements 1914 - 1915, 1994, 7.-
59. Fernand Denys — L'Epine des quatre saisons, souvenirs d'heureuses vacances, 1994, 15.-
60. Paul-Auguste Golay — A la recherche de l'homme perdu, 1994, 4.-
61. Frédy Villard — Un écolier du Séchey, 1994, 5.-
62. S. Demiéville — Vers un musée Combier, 1994, 5.-
63. Samuel Aubert — Souvenirs de jeunesse - coutumes d'autrefois, 1995, 10.-
64. Jacques Chevalley — Pour un musée de la vie vaudoise, 1995, 5.-
65. Henri-Jules Rochat — Un moment à ma fenêtre, 1995, 5.-
66. Auguste Piguet — A la recherche d'un acte perdu (acte de 1591), 1996, 5.-
67. Rémy Rochat — Du côté des Cernies en 1594 (acte de 1594), 1996, 5.-
68. Rémy Rochat — Deux églises, trois horloges, deux incendies, 1996, 6.-
69. Charles Cramer — Les pieds dans l'eau, 1997, 6.-
70. Lucien Reymond — La politique de l'avenir, 1997, 6.-
71. Fritz Rochat — Des poules et un taureau, 1997, 7.-
72. Rémy Rochat — Ma grand-mère Ellen m'a raconté..., 1997, 7.-
73. Louis Aubert de Derrière-la-Côte — Dépenses faites dans le ménage pour 1862, 1997, 7.-
74. Rémy Rochat — A la recherche des temps perdus, articles de 1971 à 1972 paru dans la FAVJ, 1997, 7.-
75. Rémy Rochat — Le temps qui passe, articles de 1971 à 1973 parus dans la FAVJ, 7.-